



# LA PRINCESSE, LE BAOBAB ET LES CAURIS

## CAPSULE TRANSMODALISATION

Jeu conçu par Haydée Silva



Jeu pour la classe



45 à 60 min



Niveau B1 et plus

## PRÉPARATION

Prévoyez un dispositif de travail permettant de faire travailler trois sous-groupes (voir précisions ci-dessous) autour d'un extrait du film d'animation « La princesse, le baobab et les cauris ».

Álvarez, D. (coord.) s.d. « La princesse, le baobab et les cauris » / d'après le conte de Massamba Guèye. s.l., Union Latine / Direction Promotion et Enseignement des Langues.

[http://www.unilat.org/DPEL/Intercomprehension/Itineraires\\_romans/Modules/Module5/index.htm](http://www.unilat.org/DPEL/Intercomprehension/Itineraires_romans/Modules/Module5/index.htm)

Pour visionner la version en français, il faut cliquer sur le troisième cauris qui apparaît à l'écran (voir fig. 1 et 2) :



Figure 1. Le troisième cauris sur la page d'accueil



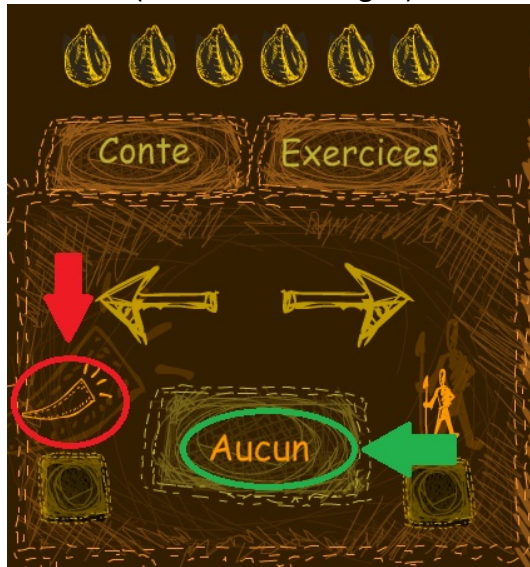
Figure 2. Le choix de la langue est activé

## MATÉRIEL

Vous aurez besoin de :

- Autant d'exemplaires de la transcription de l'extrait que d'apprenants participant au premier sous-groupe (voir doc. 1 ci-dessous). Cet extrait correspond au début de l'histoire et dure 2 min 36 sec.
- Autant de postes de visionnage que d'apprenants participant au deuxième sous-groupe. Ils visionneront l'extrait dont le premier sous-groupe a découvert la transcription, et qui va du début de l'histoire à la première pause automatique, prévue pour faire un exercice.

Il est possible de couper le son en cliquant sur l'icône qui apparaît à gauche du panneau de contrôle (en rouge dans la fig. 3). Veillez également à supprimer les sous-titres en choisissant l'option « Aucun » (en vert dans la fig. 3).



**Figure 3. Panneau de contrôle du conte « La princesse, le baobab et les cauris »**

- Autant de postes d'écoute que d'apprenants participant au troisième sous-groupe. Il est possible d'utiliser des ordinateurs dont l'écran aura été soit éteint, soit recouvert.
  - Pour le visionnement final, il faut prévoir un dispositif permettant au groupe-classe dans son ensemble de visionner le conte, avec le son et éventuellement avec les sous-titres.
- \*
- Éventuellement, imprimez la suite du conte en autant d'exemplaires que de participants (voir doc. 2 ci-dessous).

## DÉMARCHE

Pendant la première étape de la séquence, et avant de faire découvrir le conte, lancez un débat collectif : pour comprendre un récit, quelles sont les principales questions à se poser ?

Les réponses attendues sont par exemple : Quels sont les principaux personnages ? Où se passe l'action ? Sur combien de temps se déroule l'action ? etc.

En deuxième lieu, expliquez aux apprenants, divisés par sous-groupes, qu'ils vont découvrir un extrait du conte « La princesse, le baobab et les cauris » selon trois modes différents.

- Le premier sous-groupe lit le texte (voir doc. 1 ci-dessous).
- Le second visionne la vidéo, sans le son et sans les sous-titres.
- Le troisième écoute la narration, sans la vidéo.

Le but du jeu est d'identifier des informations particulières à chaque mode afin de formuler des questions auxquelles les autres sous-groupes ne parviendront pas à répondre, en principe. Ainsi, il est probable que le sous-groupe qui travaille sur le mode visuel puisse apporter davantage de détails sur l'apparence physique des personnages que les deux autres sous-groupes, tandis que le sous-groupe travaillant avec le texte connaîtra des détails imperceptibles ou qui passent inaperçus au reste du groupe.

Ainsi, en troisième lieu, chaque sous-groupe doit prendre connaissance du conte selon le mode qui lui a été attribué puis s'organiser pour rédiger dans un temps limité (5 à 10 minutes, selon le niveau de langue du groupe) au moins dix questions à élaborer, en mettant l'accent sur des éléments qui leur semblent être particulièrement mis en valeur par le mode en question.

La quatrième étape consiste à poser les questions élaborées par chaque sous-groupe. Divers dispositifs de travail sont possibles mais, afin d'éviter que quelques apprenants monopolisent la parole, vous pouvez proposer que chaque sous-groupe lise à tour de rôle l'une de ses questions, représenté à chaque fois par un participant différent.

Si le groupe le souhaite, on peut tenir le score des bonnes réponses, mais ce n'est pas indispensable : ce qui compte, c'est le bref débat qui doit suivre, pendant lequel on discutera de comment chaque mode apporte parfois des informations redondantes, mais aussi des informations uniques. On pourra ainsi parler de ce qui change quand un conte est lu, écouté, visionné, mis en scène, etc.

On notera que, dans certains cas, la lecture et l'écoute permettent une meilleure compréhension que le seul visionnage, mais que ce n'est pas toujours ainsi... Par ailleurs, des mots ou des idées incompréhensibles à l'écrit (par exemple « pain de singe ») ou à l'oral deviennent immédiatement accessibles à l'image...

Finalement, vous pouvez inviter le groupe à découvrir soit l'intégralité du conte, soit la suite et la fin. L'idéal serait de laisser chaque apprenant choisir le mode (textuel, sonore, visuel) qui lui convient le mieux. Pour la transcription du reste du conte, voyez le doc. 2 ci-dessous.

Bien entendu, dans le cadre d'un projet de théâtralisation d'un conte ou une légende du Québec, cette démarche peut être adaptée, afin de travailler avec une version filmique du récit en question.

DOCUMENT 1. TRANSCRIPTION D'UN EXTRAIT DE « LA PRINCESSE, LE BAOBAB ET LES CAURIS »

Álvarez, D. (coord.) s.d. « La princesse, le baobab et les cauris » / d'après le conte de Massamba Guèye. s.l., Union Latine / Direction Promotion et Enseignement des Langues.

[http://www.unilat.org/DPEL/Intercomprehension/Itineraires\\_romans/Modules/Module5/index.htm](http://www.unilat.org/DPEL/Intercomprehension/Itineraires_romans/Modules/Module5/index.htm)

Dans un royaume aujourd'hui disparu vivait une princesse qui était infirme. Elle était l'aînée de la famille et son père devait donc la marier en premier, mais personne ne voulait l'épouser car elle ne pouvait pas marcher, elle était pourtant très belle et très gentille.

Lorsque les esclaves coupaient les feuilles du baobab géant qui trônait dans la cour royale elle se mettait tout de suite à pleurer. Les gens de la cour pensaient qu'elle pleurerait le mari qu'elle attendait en vain et qui ne viendrait jamais.

En pilant le mil, en le vannant, les deux coépouses de sa mère s'appelaient et se répondaient avec des éclats de rire. La princesse, elle, pleurait de plus belle, toujours adossée au baobab. Intrigué, l'arbre avait fini par remarquer que la jeune fille n'éclatait en sanglots que lorsqu'on lui coupait ses feuilles.

Un jour, alors qu'il y avait une grande fête et que la princesse était seule dans la cour, le baobab fit tomber un de ses pains de singe. La princesse infirme le ramassa et se mit à pleurer.

– Pourquoi pleures-tu princesse ?

– Parce que tu viens de perdre un de tes enfants, baobab.

– Ah, bon ! c'est donc pour cela que tu pleures. Moi qui pensais que tu t'apitoyais sur ton propre sort.

– Mais non, je me suis résignée, mais toi, tu es tous les jours agressé par tous. Je voudrais te défendre mais je n'en ai pas les moyens. Car toi, tu ne m'as jamais rejetée. Chaque jour, je me suis adossée à ton tronc.

– Princesse, ce fruit que tu as ramassé contient des cauris; il faut casser ce fruit et te parer des cauris. Tu sortiras de cette maison aujourd'hui pour aller voir mon jumeau Guy Défar qui est à cinq lunes d'ici...

– Comment pourrai-je aller là-bas ?

– Les cauris t'aideront, mais prends garde, aucun homme ne doit les toucher. Et eux, en échange, ils te fourniront tout ce dont tu auras besoin.

– Merci, baobab, je ne t'oublierai jamais !

– Belle princesse ne reste pas là où tu vas ; reviens ici !

– Oui, baobab, ne t'inquiète pas.

DOCUMENT 2. SUITE DE « LA PRINCESSE, LE BAOBAB ET LES CAURIS »

La jeune fille cassa le fruit et sept cauris tombèrent à terre. Le baobab lui apprit une formule magique. Elle la récita :

– Cauris, sois pour moi un cheval infatigable et fidèle ; sois mon rapide coursier.

À l’instant, le cauris devint un beau cheval qui se baissa jusqu’à terre et que la princesse enfourcha. La jeune princesse était si belle et si légère que le cheval ne sentit pas son poids. Le voyage dura ainsi une lune entière. Elle arriva au bord d’un fleuve qui lui barrait la route. Elle détacha un cauris de sa ceinture et lui dit :

– Cauris, sois un pont pour moi.

Elle traversa le fleuve qui lui jetait de temps en temps des poissons qu’elle put manger à la fin de la traversée.

À sa grande surprise, cependant, des caméléons géants l’attaquèrent pour la manger, mais le cauris qu’elle portait au poignet se transforma en une armée. Les guerriers s’opposèrent aux caméléons qui battirent en retraite.

La princesse continua son chemin et arriva finalement sur le territoire de Guy Défar. La terre y était chaude et l’eau rare. Le soleil restait fixé au zénith, de sorte que la princesse ne put s’orienter. Elle se mit à pleurer de nouveau. Un des cauris la pinça au front et se souvenant subitement de lui, elle lui dit :

– Mon ami, s’il faut que je m’oriente pour avoir de la fraîcheur, il faut que le soleil bouge. Va le voir et surtout sois poli avec lui.

Le cauris vola jusqu’au ciel où il rencontra la femme du soleil (la lune), à laquelle il fit ses politesses, et les enfants (les étoiles), auxquels il donna des conseils.

Lorsqu’il se présenta devant le soleil, celui-ci qui avait tout vu lui sourit et faillit le faire fondre. Il s’assombrit un peu et lui demanda l’objet de sa visite.

– Mon amie la princesse ne peut plus s’orienter, car tu ne bouges pas et ta chaleur lui fait mal. Elle voudrait que tu l’accompagnes dans son voyage.

– Bien, lui dit le soleil, mais je ne peux l’accompagner que de temps en temps. La nuit je dois dormir.

– Merci, père soleil.

Le cauris redescendit, non sans dire au revoir à la femme et aux enfants.

Le soleil accompagna la princesse pendant toute la journée, mais quand la nuit tomba, l’obscurité envahit tout alentour avec ses mauvais génies qui menaçaient la terre de leurs gémissements et de leurs cris. La lune et les étoiles qui avaient dormi toute la journée

décidèrent alors d'accompagner l'amie du cauris dans sa marche nocturne. Elles sortirent ensemble pour sourire et l'éclat de leurs dents suffit à la princesse pour continuer son voyage.

Tard dans la nuit, le cheval hennit pour la première fois. Elle détacha un cauris de son pied en lui disant :

- Cauris, mon ami que faut-il faire ?
- Ma princesse, il faut verser du lait frais et sacrifier un coq noir !
- Comment trouver tout cela ?
- Détache le cauris qui est à ta cheville.

La fille obéit et vit aussitôt entre ses mains un vase plein de lait et un coq noir. Elle récita la formule et versa le lait. Le coq voyant cela décida lui-même de disparaître. La lumière revint.

\*

La princesse venait d'arriver en face de Guy Défar. Mais elle était désarmée parce que le baobab ne lui avait pas dit ce qu'il fallait faire. Elle prit le cauris qui pendait à son cou :

- Ami cauris, aide-moi, s'il te plaît.

Le cauris se transforma en un petit génie qui lui donna trois cornes dans lesquelles elle devait souffler en cas de besoin.

La princesse descendit de cheval et attendit au pied de l'arbre pendant trois jours avant de sentir un léger frisson dans son oreille droite. Elle prit la plus longue des cornes et souffla très fort. Le baobab, jusque-là statique, remua ses branches et son tronc s'ouvrit laissant apparaître trois canaris posés en triangle. Une voix s'éleva du baobab demandant à la princesse de mélanger les eaux et d'en boire une partie, le reste devant être versé sur ses membres inférieurs.

- Retourne chez toi et retiens bien que le soleil n'est pas l'égal des étoiles et que le feu ne sert pas seulement à brûler.

La jeune princesse monta sur son cheval. Elle prit la seconde corne et souffla dedans. Le cheval s'envola et elle arriva en un clin d'œil devant la capitale de son père. Lorsqu'elle entra dans la ville les gens prirent la fuite. « La princesse n'est pas morte ! » criait-on de partout. La clameur envahit la ville et le roi et sa femme préférée étaient très heureux. Ce jour-là, le roi dispensa d'impôts ses sujets.

La jeune fille descendit du cheval qui s'était baissé jusqu'à terre et rampa vers le baobab pour le remercier discrètement. Les coépouses de la mère, tentées par la curiosité, prétextèrent de chercher des feuilles de baobab pour s'approcher de la fille. Voyant que l'arbre perdait encore ses feuilles, celle-ci versa quelques larmes au grand bonheur des femmes de son père.

Le roi, agacé, convoqua la cour :

– J’ai décidé de donner la main de ma fille aînée au premier prétendant qui se présentera. L’homme qui acceptera de l’épouser aura la moitié de mon royaume. J’en ferai mon héritier légitime et mon premier ministre.

Mais les jeunes gens qui étaient venus s’excusaient l’un après l’autre et le roi se retrouva seul avec sa malheureuse famille.

Trois jours plus tard, on annonça une visite. C’était le prince héritier du royaume voisin qui venait demander la main de la malheureuse princesse. Ce jeune prince aveugle avait été chassé du royaume paternel par ses frères qui le jugeaient indigne de leur rang à cause de son infirmité. Le roi fixa le mariage au lendemain. Il fut organisé sans pompe et les gens du royaume, venus nombreux, se moquèrent encore du couple infirme.

Cependant, au beau milieu de la foule la jeune fille prit une corne, souffla dedans, fut secouée par de terribles secousses et, soudain, retrouva l’usage de ses jambes. Son mari, lui aussi, fut terrifié par les cris des assistants et surpris de voir des gens autour de lui : il venait de découvrir le monde.

Et, au moment où le roi et les gens de la cour se précipitèrent pour voir le couple, la princesse souffla dans la dernière corne qui se transforma en un beau cheval et les emporta tous deux, heureux, vers le royaume céleste.

Depuis ce jour, le baobab refuse de porter ses feuilles pendant la saison sèche. C’est pendant la saison des pluies quand les hommes sont dans les champs que ses feuilles pendent de ses branches.